

# Jaloux

En été dans ta chambre claire,  
Vers le temps des premiers aveux,  
(Ce jeu-là paraissait Te plaire)  
On ouvrait parfois Baudelaire,  
Avec ton épingle à cheveux,

Comme un croyant ouvre sa Bible,  
En s'imaginant que le Ciel,  
Dans un verset doux ou terrible,  
Va parler à son coeur sensible,  
Quelque peu superficiel ;

D'avance on désignait la page  
À droite ou bien à gauche, et puis,  
Par un chiffre le vers, ce mage  
Qui devrait être ton image,  
Ou me dire ce que je suis.

Nous prenions du goût à la chose.  
Donc on tirait chacun pour soi  
Un vers, au hasard, noir ou rose,  
Dans ce beau Poète morose.  
Nous commencions, d'abord à Toi,

Attention ! Dans ta ruelle  
Tu mettrais l'univers entier.

Vous riez ! bon pour Vous, cruelle !  
Car ce vers Vous flatte de l'aile,  
Et c'est un compliment altier !

Un compliment comme en sait faire  
Un homme sagace en amour,  
Et qui fleure en sa grâce fière,  
Sous le style de La Bruyère,  
Son joli poète de Cour ;

Un compliment qui sent sa fraise,  
Son talon rouge, et qui, vainqueur,  
Allumant ses pudeurs de braise,  
Eût faire rire Sainte Thérèse,  
Chatouillée... au fond de son coeur.

Qu'il est bon ! oui !... mais moi... je gronde !  
Y songez-Vous, avec ce vers,  
Quelle figure fais-je au monde,  
Dans cette ruelle profonde,  
Au milieu de cet Univers !

Ah ! fi !... Pardonnez-moi... Madame...  
Oui, je m'oublie !... oui, je sais bien...  
Toute jalousie est infâme...  
C'est un peu de vertige à l'âme,  
Ça va se passer... ce n'est rien...

Ah ! tant mieux ! je vous vois sourire.  
Continuons ce jeu si doux ;

Mais avant, je dois Vous le dire,  
Afin d'éviter un mal pire,  
Si jamais je deviens jaloux,

Rejetez-moi, moi G, moi N,  
Moi, vilain monstre rabougri,  
Rejetez-moi dans ma Géhenne ;  
Le jaloux n'est plus, dans sa haine,  
Rien... qu'un billet d'amour... aigri.

Germain Nouveau (1851–1920)